SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Mon intention première était de glisser subrepticement dans nos bagages, avant notre départ, le ***TRIESTE*** de ***Franck Venaille***, publié aux éditions du **Champ Vallon**, en 1985, autant dire en un autre siècle, dans la collection Des villes et qui attendait patiemment de sortir du purgatoire des rayonnages de ma bi-



bliothèque où je savais l'avoir relégué. Pour une hypothétique relecture, grâce qui ne saurait être accordée à tous ses compagnons d'infortune, faute de temps sans doute, encore consenti à leur heureux propriétaire. N'y trouverais-je pas, de ces indications qui font singulièrement défaut dans les habituels guides de voyage ?

Le livre dédié par l'auteur *à la* mystérieuse *voyageuse qui l'accompagna*, s'orne désormais, en guise de marque-pages, d'un ticket de caisse du Caffe Tommaseo, en date du 25 juillet 2023, attestant de la collation prise, ma foi, en aussi bonne compagnie que celle dont sut se prévaloir alors mon cicerone, d'une omelette prosciutto et d'une omelette formaggio accompagnées de caffelatte, pour la modique somme de vingt euros, réglée au comptant. L'incipit de l'ouvrage ne nous y invitait-il pas, dès notre arrivée, en ces termes : *C'est le plus ancien café de toute l'Italie ! Et ici en effet sont venus des Turcs portant le fez rouge, des Polonais en caftan noir, des Albanais, des Grecs avec leurs jambières*. Peut-être moi aussi, après tout, attifé à ma manière, étais-je venu à Trieste uniquement pour *voir ce lieu, où, c'est certain, Italo Svevo, Umberto Saba, James Joyce vinrent boire, converser, écouter, regarder et méditer sur le monde et leur œuvre*.

La page 20 de ***TRIESTE*** devait notamment et avant même notre départ, attirer toute mon attention. ***Franck Venaille*** y évoquait son choix délibéré, consistant à relire, en ces lieux, au prétexte *qu'après tout Klagenfurt* (ville toujours située en Autriche comme alors mais désormais, depuis le 25 juin 1991 précisément, à quelques encablures de la frontière slovène) *n'est pas éloignée d'ici,* ces lignes de ***Robert Musil*** : *Les deux amis* (Törless et Beineberg plus ou moins en chair et en os)… *étaient assis devant une petite table ronde donnant sur le jardin, sous une lampe à gaz dont les flammes bourdonnaient doucement derrière les globes de verre laiteux*.

Qu'à cela ne tienne voici ***LES DÉSARROIS DE L'ÉLÈVE TÖRLESS*** dans la traduction de ***Philippe Jaccottet*** parue aux éditions du **Seuil**, en 1960, extirpé à leur tour de leur purgatoire. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, cette nouvelle allusion de l'auteur, ouvrant une nouvelle piste : *Törless a le même âge que le héros du roman triestin d'Umberto Saba, Ernesto* (un ouvrage dont je venais à peine de terminer la lecture). *Le même regard droit. De semblables attirances. Une manière*

commune de ne pas se dérober et, ainsi, de faire face au scandale qui s'annonce. Et ***Franck Venaille*** de se prendre à rêver ainsi que, sur le pavé de cette ville où, d'habitude il ne se passe jamais rien, ces deux-là, pourtant figures de pure fiction, auraient pu tout aussi bien, se rencontrer au détour *de ces dizaines de petites rues calmes où l'été, il fait bon en marchant traiter des affaires*. J'y repense alors que nous gravissons, la colline de San Giusto, *pour regarder de là-haut tomber sur les toits de la cité l'ombre de la grandeur passée*.

Grandeur passée et vicissitudes de l'histoire qui expliquent les destins singuliers d'Ettore Schmitz (***Italo Svevo***, littéralement italo-souabe) et d'Umberto Poli (***Umberto Saba***) nés tous deux sur le sol du défunt empire austro-hongrois et donc, un temps compatriotes de ***Robert Musil*** et qui n'en devinrent pas moins deux des plus grands écrivains et poètes de l'histoire littéraire italienne.

ERNESTO publié dans une nouvelle traduction de ***René de Ceccatty*** aux éditions du **Seuil**, en 2010, est l'unique roman, posthume et définitivement inachevé de ***Umberto Saba***, mais ce n'est pas sa mort, en 1957, qui est la cause de cet inachèvement. Une initiative incongrue et tout à fait inconvenante d'Ernesto lui-même, ne suffirait-elle pas à expliquer que ***Umberto Saba*** jugeât bon de prendre ses distances avec ce malotru pour se consacrer exclusivement à la rédaction de son grand œuvre, ***IL CANZONIERE***. Dans le post-scriptum de la lettre qu'Ernesto s'autorise, à adresser, à son insu, au Professeur Tullio Mogno, éminent critique et philosophe, auteur d'une longue étude de Chant à trois voix, un poème d'***Umberto Saba***, missive datée qui plus est du 22 septembre 1899, il dépasse, il est vrai, la mesure, allant jusqu'à implorer sa discrétion, en ces termes : *Je n'aime pas dire des mensonges, ni rien cacher à Monsieur Saba ; mais peut-être vaudrait-il mieux que vous ne lui disiez pas, du moins pour l'instant, que je vous ai écrit. Et si jamais vous lui dites, avertissez-moi. J'aimerais tant recevoir, à cette occasion, une lettre de vous*.

On se demande bien, au passage, à quelle adresse ? Peut-être bien en poste restante.

Le fait est que, il professore ne daigna pas répondre. *Il a dû sans doute être très agacé* commente, dans un surprenant appendice, ***Umberto Saba*** à qui Ernesto finit par tout avouer, rajoutant : *c'est bien fait pour Ernesto : il apprendra ainsi à ne pas badiner avec les philosophes*.

Pas question ainsi, de quitter Trieste, sans accomplir à mon tour, toujours sur les pas de ***Franck Venaille***, ce pèlerinage à la Libreria Antiquaria Umberto Saba sise au 30 de la via San Nicolò. Il était pourtant dit que je devais





resté sur le seuil de la boutique aux miracles (le plus beau miracle c'est qu'elle existe encore et n'ait pas été déjà transformée en succursale de banque), la grille baissée m'en interdisant l'accès. Sur la vitre ces mots griffonnés à la hâte par une main fébrile : *chiuso per malattia*. Tandis que je m'éloigne, avec un euro en poche, me reviennent opportunément en mémoire, en guise de consolation, ces lignes de ***Franck Venaille***, recueillant, en 1985, le témoignage de Carletto Cerne, ami, conseiller, confident, collaborateur de ***Umberto Saba*** durant plus de trente-cinq ans, dans cette même officine, confiant au visiteur : *Quand il avait une poésie en tête, il me donnait une lire et me suggérait d'aller la dépenser dehors. Je revenais. S'il n'avait pas terminé je repartais…*

Actualités

Nous n'avions que trop tardé à le faire, l'intégralité de notre catalogue est désormais référencée et accessible aux nombreux visiteurs du site Babelio. Ils sont, paraît-il, plus de 5,5 millions à le consulter, chaque mois. Il faut espérer que nos publications fassent rapidement l'objet de recommandations librement écrites par des amateurs éclairés désireux de partager leurs découvertes. Qui mieux en effet que les lecteurs pour parler de livres ?

Comme annoncé précédemment, ***Patrick Da Silva*** participera aux côtés de Cécile Combe (instrumentiste) à la 10ème Biennale Hors Normes, lors de 2 soirées consécutives, mardi 26 septembre et mercredi 27 septembre sous la forme de lectures à l'atelier (celui en l'occurrence d'***Henri Gautheret*** sis 35 rue des Chartreux dans le 1er arrondissement de Lyon), lectures de 2 de ses titres publiés chez d'éminents confrères :
LES PAS D'ODETTE paru aux éditions **Le Tripode**, en 2017
MINOUCHE paru aux éditions du **Chemin de fer**, en 2021.
Gageons que, pour la circonstance, ***DU DIMANCHE*** ne sera pas oublié.

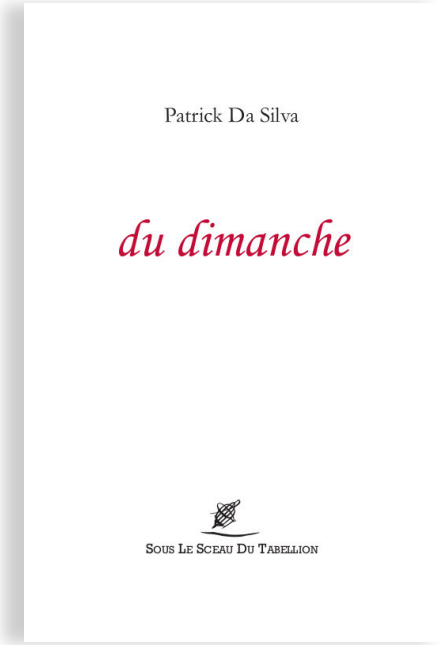
Revue de presse

LA GRANGE de ***Loup Belliard*** vient d'être retenu parmi les 40 ouvrages sélectionnés par l'Académie Hors Concours 2023. Le prix de l'édition qui n'a pas de prix s'agissant bien sûr de l'édition indépendante.
Une brochure dont nous avons été destinataire en atteste dans laquelle figurent, classés par ordre alphabétique, le résumé de l'œuvre, la présentation de l'auteure et de sa maison d'édition, ainsi qu'un extrait significatif. Et ce, à l'image de l'ensemble de la sélection. Plaquette diffusée, dans le même temps, auprès de professionnels du livre et de lecteurs préalablement inscrits sur leur site internet à qui il revient, en cette fin de l'été, de choisir 5 extraits parmi les 40 présentés. En octobre, l'annonce sera faite des 5 finalistes retenus. Affaire à suivre donc.



Livre en chantier

Parmi les nombreux manuscrits récemment reçus, d'insolites ***DIALOGUES AVEC LA GOBELINE*** (sur la nature, la logique, la philosophie et l'amour), d'un certain ***Fergus Mac Nordie***, intemporel Doyen de Trinity College à Dublin semblent tenir la corde.
Ce dernier, qui plus est, nous est parvenu miraculeusement dans une bouteille cachetée à la cire, repéchée en mer d'Iroise par l'équipage d'un chalutier dans des conditions dantesques et qu'une main diligente (et fort bien inspirée) a bien voulu nous transmettre.
Patrick Reumaux, aussitôt informé de la découverte, s'est promptement saisi de l'affaire en acceptant avec empressement, d'écourter ses vacances pour en assurer la transcription et la traduction. Il y travaille désormais, jours et nuits, d'arrache-pied (nous a-t-il confié). Qu'il en soit d'ores et déjà chaleureusement remercié.
Une précision d'importance, si le cap est tenu, l'ouvrage devrait paraître, après les grandes marées d'équinoxe et avant les calendes grecques.



Dernière publication

DU DIMANCHE
Patrick Da Silva

En librairie
Le 4 septembre 2023

ISBN : 978-2-9581771-3-3
112 pages, 17 €

On aurait grand tort de classer trop hâtivement ***DU DIMANCHE*** dans le genre très codifié de l'essai. Il s'agirait plutôt et une fois encore d'un de ces textes inclassables à défaut d'être impubliables (la preuve en est) *dont on ne sait pas dire, si ce sont des nouvelles, des récits, des romans, du théâtre*, commis par un auteur qui, de son propre aveu, n'écrit jamais que des poèmes. Il y est question de livre, de lecture, d'écriture, de passion en un mot, de celle qui habite et ne lâche plus ces cohortes *de dérangés, d'inaptes, d'hurluberlus qui gaspillent obscurément mais avec une constance inflexible des heures et des heures à noircir des pages et des pages*.

Le livre est découpé en cinq parties. L'auteur y témoigne de son expérience, de ses désillusions, donne sa vision de cette chaîne du livre, tendue entre ses deux bouts extrêmes, son origine et sa terminaison et qui relie entre eux *celui qui en son temps l'a écrit et celui qui en son temps le lira*.
Il culmine dans la dernière partie, dans une langue, proprement jubilatoire, l'auteur trouvant avantage à ne plus s'exprimer *qu'en langue licencieuse, qu'en langue turbulineuse, qu'en langue dévergondée* et c'est tant mieux pour le lecteur, pas déçu du voyage.

Patrick Da Silva est né en 1956 à Clermont-Ferrand.

Il a toujours vécu et travaillé dans les Combrailles en Auvergne. Il y a exercé tour à tour différents métiers et fini par y bâtir une petite maison, au fond d'une vallée, au milieu des bêtes et des pâturages. Il y écrit depuis une bonne vingtaine d'années et a publié, depuis 1999 et au fil du temps, des récits, deux romans, de la poésie et du théâtre, dernièrement aux éditions du **Chemin de fer** (***MINOUCHE*** et ***JEANNE***), **Le Tripode** (***ET FILII***, ***LES PAS D'ODETTE***, ***AU CIRQUE***) et précédemment aux éditions **L'Amourier**, **Fayard** et **Cheyne**.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.